

ETC



Un regard sur l'art en Allemagne en 1992

Qui, quoi, où? ARC, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, du 22 octobre 1992 au 17 janvier 1993

Françoise-Claire Prodhon

Number 22, May–August 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Prodhon, F.-C. (1993). Review of [Un regard sur l'art en Allemagne en 1992 / *Qui, quoi, où? ARC*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, du 22 octobre 1992 au 17 janvier 1993]. *ETC*, (22), 57–57.

PARIS

UN REGARD SUR L'ART EN ALLEMAGNE EN 1992

Qui, quoi, où ? ARC, Musée d'art moderne de la Ville de Paris,
du 22 octobre 1992 au 17 janvier 1993



Stephan Balkenhol, *Couple de Lettner*, 1991. Bois wawa peint. Collection particulière.

Qui, quoi, où ? c'est sous ce titre pour le moins explicite que l'ARC vient de présenter la jeune scène allemande des années 90. Exposition énoncée comme une suite d'interrogations *Qui, quoi, où* esquissait le portrait instantané d'un pays en quête d'une nouvelle identité, dont la scène artistique traduit les actuels avatars. Inscrite dans un programme européen, après la Belgique, la Tchécoslovaquie, et avant les Pays-Bas, cette manifestation parallèle à la grande rétrospective expressionniste du Musée d'art moderne de la Ville de Paris succédait à quelques importantes monographies consacrées aux figures dominantes de l'art contemporain en Allemagne organisées par l'ARC ces dernières années (en particulier à Kiefer, Polke, Ruthenbeck, Schütte, Förg, etc.).

Mais si l'Allemagne demeure l'un des grands lieux de passage pour la scène artistique internationale, comme pour le marché, la création y accuse aujourd'hui quelques signes d'essoufflement. Après plus de vingt ans d'une position (si ce n'est d'un discours) quasi-hégémonique en Europe, l'Allemagne n'est plus en ce moment le leader, ni le vivier qu'elle a été. De la génération de Beuys, Palermo, Richter, Rinke, Polke, Baselitz à celle de Mucha, Trockel, Schütte, Kippenberger, un grand nombre d'individualités fortes ont constitué le paysage artistique pertinent que l'on

connaît. Situation fort bien valorisée et relayée par des galeries puissantes, de grands critiques et conservateurs, des musées, des Kunsthalle, des Kunstverein, ainsi que de très importantes collections privées. Si ce contexte reste identique, se pose aujourd'hui le problème du renouvellement de génération qui n'est d'ailleurs pas spécifique à la situation allemande. Des dix-huit artistes présentés à l'ARC, peu d'entre-eux se définissent à travers un langage singulier.

Cela surtout si l'on excepte d'emblée ceux qui comme Kippenberger, Ruff, voire Locher, Balkenhol ou Ch-Ph Müller développent une réflexion qui les place à présent en tête du peloton allemand. Le reste de l'exposition révélait peu de surprises, même si la plupart des artistes constituaient une découverte pour le public français. Un ensemble d'œuvres de plus en plus modélisées, adaptées aux tendances d'une esthétique internationale, souvent en écho à celle des enseignants des Kunst Akademies (les Becher, Richter ou Polke...).

Le plus frappant demeure ce goût presque unanimement partagé pour l'inventaire, le classement encyclopédique, la collection, la compilation : de Locher à W. Siem, de Ruff à Müller, de Gursky à Koch, M. Eichhorne ou Slominsky.

FRANÇOISE-CLAIRE PRODHON